

Le langage

Introduction : le langage est un simple outil pour partager des choses, et pourtant il imprègne notre quotidien (le langage ne se limite pas aux langues) et pose le cadre de nos interactions sociales.

I. Le langage cadre le monde

A. Le langage est un code

Les humains sont des êtres sociaux, et **tout ce qui permet la communication des idées, des émotions ou des intentions est un langage**. Au-delà de la parole, les gestes, les expressions faciales, les dons, les habits, peuvent être des supports de partage d'information.

Afin de nous comprendre, nous avons donc besoin de nous mettre d'accord sur un code du langage, c'est-à-dire de **formaliser** le langage. Certains codes, **innés**, sont déjà universels, comme l'expression de certaines émotions. Mais la plupart des langages sont **construits** et doivent faire l'objet d'un consensus. Aujourd'hui, l'omniprésence des machines impose de trouver un langage partageable par elles et les humains (langages de programmation), voire de créer des machines capables de comprendre le langage humain.

B. Une pensée sans langage ?

Lorsque nous pensons, nous le faisons toujours dans une certaine langue. D'après l'**hypothèse Sapir-Whorf** (du nom des deux linguistes à l'origine de cette hypothèse), **les catégories de notre langue déterminent les catégories de notre pensée**.

Whorf prend l'exemple de la langue **hopi**, qui ne dispose selon lui de quasi aucune structure grammaticale faisant référence au temps, comme des adverbes de temps ou des temps verbaux. D'après lui, cela créerait pour les locuteurs du hopi une autre perception du temps que celle des locuteurs anglais.

« Les limites de mon langage signifient les limites de mon propre monde. », Ludwig Wittgenstein, *Tractatus Logico-Philosophicus*

Transition : bien que le langage cadre nos échanges et notre perception du monde, il n'a pas de vérité en soi, il ne peut pas être valide ou invalide et nos langues sont loin d'être purement logiques.

II. Mais le langage est contingent

A. L'arbitraire du signe

Tout langage fonctionne en créant des compositions des **signes**, c'est-à-dire des unités qui produisent du sens en associant une idée (le **signifié**) avec une représentation (le **signifiant**, qui est un son dans le cas du langage oral).

Certains signes, comme les pictogrammes, ont un rapport évident avec ce qu'ils désignent (le **réfèrent**). Mais les langues que nous parlons sont si riches, ont une telle histoire et servent à tant de

fonctions, qu'elles ne peuvent rester dans le domaine logique : on parle de « **langues naturelles** ». D'après le linguiste Ferdinand de **Saussure** (XIXe), dans ces langues, les signes sont **arbitraires** : ils pourraient très bien être autres que ce qu'ils sont.

B. La diversité des langues

La diversité des langues pose des freins à la communication entre les cultures. Ainsi, les explorateurs ou les guerriers devaient et doivent toujours se fier à des « **fixeurs** », des interprètes qui facilitent les échanges, mais à qui il faut pouvoir faire **confiance**.

Plusieurs projets de **langues universelles** ont été proposées afin d'offrir un support de communication commun. Par exemple, **l'espéranto**, créé à la fin du XIXe siècle, se propose comme une langue neutre pouvant servir de terrain commun à l'international. Il est aujourd'hui parlé par environ trois millions de personnes.

« Celui qui ne connaît pas les langues étrangères ne connaît rien de sa propre langue.. », Goethe, Maximes et réflexions

Transition : puisque le langage est nécessaire et qu'il est difficile de le dépasser, mais qu'il est également contingent, nous sommes donc libres de l'adapter à nos besoins pour transformer notre monde.

III. Le langage est donc une technique

A. Les fonctions du langage

Le langage sert de support pour partager de l'information, mais ses fonctions peuvent être précisées. Par exemple, il peut refléter fidèlement le déploiement logique de la pensée, afin de **convaincre**. Il peut aussi suggérer des émotions et des envies, pour **persuader**.

D'après le linguiste Roman **Jakobson** (XXe), le langage sert six fonctions, parmi lesquelles la fonction phatique (maintenir l'échange), la fonction **expressive** (exprimer une intention qui n'est pas dite littéralement), ou encore la fonction **conative** (pousser notre interlocuteur à passer à l'action). En variant l'importance de ces fonctions dans notre communication, nous accédons à **différents registres d'expression** : récit, poésie, publicité, propagande, etc.

B. Le langage absolu

Les **pouvoirs du langage** créent souvent une forme d'admiration : le langage est vu comme une chose immatérielle qui reflète la force de la pensée humaine. Ainsi, la **magie**, qui joue un rôle important dans de nombreuses cultures, repose généralement sur la transformation du monde par le simple usage des bons mots.

John **Austin** (XXe) remarque ainsi que beaucoup de nos paroles ne visent pas à transmettre une information, mais à produire un effet. C'est ce qu'il nomme les « **phrases performatives** ». Par exemple, quand on donne un ordre, on vise avant tout à influencer le comportement d'une personne.

Conclusion : le langage sert des fonctions (Jakobson, Austin), mais c'est à nous de le plier à ces fonctions à partir de sa grande plasticité (Saussure). Les limites qu'il pose à notre perception (Sapir-Whorf) nourrissent l'ambition d'avoir une langue parfaitement logique.